

Exposition Vivants : approche entre art et médiation scientifique

Auteur : Nasello, Cathy

Promoteur(s) : Servais, Christine

Faculté : Faculté de Philosophie et Lettres

Diplôme : Master en communication, à finalité spécialisée en médiation culturelle et relation aux publics

Année académique : 2024-2025

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/23130>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative" (BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Université de Liège

Faculté de Philosophie et Lettres

Département Médias, Culture et Communication

Exposition *Vivants* : approche entre art et médiation scientifique

ANNEXES 2

Livret d'exposition

Cathy Nasello (s201404)

Sous la direction de Christine SERVAIS

Jury : François Louis, Nicolas Navarro et Christine Servais

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Master en communication à finalité
spécialisée en médiation culturelle et relation aux publics

Année académique 2024/2025

VIVANTS

EXPLOREZ LE VIVANT DANS LE REGARD DE L'ART

LIVRET D'EXPOSITION MAI-JUIN 2025



L'ART DU VIVANT

L'Observatoire du Monde des Plantes de l'Université de Liège vous invite à découvrir **Vivants**, une exposition immersive qui explore la richesse et la fragilité de la biodiversité.

À travers un parcours mêlant art et science, douze artistes offrent un regard sensible sur le vivant :

**Karine Assima, Jen Berger, Robin Bodéüs,
Christophe Bustin, Dominique Coutelle,
Louanne Deltenre, F.I.S, Gaëtane Lorenzoni, Frank Pittoors,
Julie Pittoors, Véronique Roland, Tart et Florian Zanatta**

Les thématiques scientifiques vulgarisées par l'**ASBL IacYme** explorent :

La résilience des Bryophytes
La biodiversité des friches industrielles,
Les paysages sonores tropicaux et urbains
Le rôle crucial des végétaux en milieu urbain

Vivants est une rencontre inédite entre art, science et nature.
Laissez vous inspirer par la richesse et la beauté de la biodiversité !



Proposition	3
lacYme ASBL	4
Thématiques scientifiques	
La complexité de la définition du vivant : approche exploratoire	5
Les Bryophytes : discrètes micro-forêts urbaines face aux changements climatiques	6
Les friches industrielles : témoins du passé, laboratoires du présent	7
Paysages sonores : entre nature 'tropicale' et lieux anthropisés	8
Biodiversité et végétalisation urbaine : solution aux îlots de chaleur	9
Les artistes	10
Karine Assima	11
Jen Berger	12
Robin Bodeüs	13
Christophe Bustin	14
Dominique Coutelle	15
Louanne Deltenre	16
F.I.S.	17
Gaëtane Lorenzoni	18
Frank Pittoors	19
Julie Pittoors	20
Véronique Roland	21
Tart	22
Florian Zanatta	23
Crée le vivant !	24
Le vivant c'est...	25
Remerciements	26

PROPOSITION



“La vision scientifique et la vision poétique, loin de s'exclure, se rejoignent pour nous faire percevoir le monde dans sa véritable richesse”.

Hubert Reeves

À ce jour, il n'existe pas de définition universelle du vivant. Explorer les multiples façons de le définir peut nourrir notre empathie envers ce phénomène fascinant et mystérieux dont nous faisons entièrement partie.

De manière générale, on entend par être vivant un organisme composé de cellules et d'eau. En effet, le vivant se caractérise par sa capacité à se développer, à se reproduire et à échanger de l'énergie avec son environnement. Toutefois, certains éléments compliquent cette distinction : les virus, par exemple, sont considérés comme vivants, mais ne disposent pas de cellules et ne peuvent pas se répliquer sans une cellule hôte.

Comment la matière inerte devient-elle vivante ? Comment les organismes acquièrent-ils la capacité de grandir, de se reproduire, de se mouvoir ? Il existe plusieurs mécanismes de production de matière organique à partir des éléments minéraux. La photosynthèse est le principal, mais d'autres mécanismes peuvent aussi opérer.

C'est à travers le regard de 12 artistes contemporains que nous allons explorer le vivant. En faisant un pas de côté, un zoom ou une prise de recul pour élargir nos perspectives.

Aujourd'hui, il est important de nous sensibiliser aux interactions qui régulent les écosystèmes, aux processus biologiques pour comprendre les bouleversements actuels de notre planète.

Alliant le regard artistique à la vulgarisation scientifique, **Vivants** invite à participer à une expérience unique qui croise nos perspectives sur les fondements du vivant et nous rappelle que nous sommes une part intégrante de la nature.

Chaque serre est investie d'une thématique scientifique vulgarisée par l'ASBL lacYme.

Les interprétations visuelles incarnées par les artistes de l'exposition apportent une perspective au dehors du récit strictement scientifique. Le vivant s'incarne dans une multitude de relations visibles et invisibles, chacune d'un apport différent, mais aussi d'importance égale.

L'exposition met en lumière des éléments scientifiques fondamentaux pour expliquer la fragilité et la complexité des écosystèmes tels que la résilience des bryophytes, la biodiversité des friches industrielles, les paysages sonores des milieux tropicaux et anthropisés, ou encore l'importance du végétal dans les lieux urbanisés.

Cette approche permet de mieux comprendre le fonctionnement des écosystèmes et l'importance de leur préservation pour l'équilibre global de notre planète.

Cette démarche nous invite à repenser notre relation avec la nature et à envisager les impacts des transformations environnementales sur la vie sous toutes ses formes.

LACYME



LacYme est une association qui se présente comme un laboratoire collaboratif et citoyen de mobilisation autour de l'écologie.

Son objectif est d'améliorer la capacité des citoyens à observer et à interagir avec leur environnement à travers différentes activités de vulgarisation, de sensibilisation et de sciences citoyennes.

LacYme développe également un réseau composé de différents acteurs en lien avec la protection de la biodiversité, l'éducation à l'environnement et à l'écologie, mais aussi les arts ou encore les sciences humaines, avec qui elle collabore activement.

Lauréate du prix PCDN 2021 de la ville de Liège et du « Fonds pour la nature d'ici » (WWF) en 2022, l'ASBL souhaite donner aux citoyens des clés de compréhension du monde qui les entoure

Leurs activités variées explorent l'écologie urbaine et la biodiversité locale sous différents angles.

Balades Biodiversité :

Ces parcours immersifs révèlent la richesse insoupçonnée des milieux urbains. En croisant approche scientifique, artistique et citoyenne, ils invitent à observer et à comprendre les écosystèmes urbains tout en sensibilisant le public à la biodiversité locale.

Marches Exploratoires :

Ces explorations collectives questionnent notre perception de la ville et de la nature à travers des lectures historiques, paysagères, écologiques et sensibles. Elles permettent de produire des connaissances « in situ » et d'ouvrir un débat sur notre environnement.

Bioblitz :

Cette aventure scientifique mobilise experts et volontaires pour inventorier la biodiversité d'un territoire en un temps limité, offrant un instantané précieux des espèces locales.

Jeunes Publics :

Les activités pédagogiques encouragent les jeunes à découvrir la nature en ville à travers animations, balades et stages comme les « Jeunes Passeurs d'Arbres ». En combinant sciences, art et histoire, elles offrent une approche globale des interactions écologiques. Ces actions sont menées en partenariat avec la commune de Chaudfontaine, la Maison des Jeunes de Chênée, la Plateforme du Ry-Ponet et des artistes locaux.

L'équipe :

Florian Zanatta est docteur en biologie et écologie. Il développe des recherches alliant modélisation de niches écologiques, physiologie végétale et biologie expérimentale. Il est spécialiste des bryophytes et de l'impact des changements climatiques sur la flore européenne.

Elisa Baldin est docteure en Art de bâtir et Urbanisme. Elle mène des recherches sur la régénération paysagère comme approche durable de requalification des friches industrielles, elle étudie le rapport entre techniques du génie végétal et qualité spatiale et paysagère dans l'aménagement de l'espace.

Alice Mouton est docteure en biologie (zoologie), spécialiste en génétique de la conservation. Elle oriente ses recherches depuis quelques années sur les adaptations animales en milieu urbain, notamment sur les pollutions sonores et lumineuses.

THÉMATIQUES SCIENTIFIQUES

LA COMPLEXITÉ DE LA DÉFINITION DU VIVANT : APPROCHE EXPLORATOIRE

La vie est une chose complexe, si complexe qu'elle est difficile à définir. Elle regroupe une grande diversité d'organismes aux caractéristiques variées. Toutefois, certains critères communs permettent de séparer les êtres vivants des éléments dits "abiotiques".

Tout organisme vivant est d'abord constitué de cellules, ce sont des petits sacs microscopiques qui réalisent plusieurs fonctions. Certains sont unicellulaires (une seule cellule), comme les bactéries, tandis que d'autres sont pluricellulaires (plusieurs cellules), comme les plantes et les animaux. Ces derniers possèdent des cellules spécialisées. Par exemple, les cellules musculaires permettent le mouvement, alors que les globules rouges transportent l'oxygène. Toutes les cellules grandissent et se divisent (mitose), un processus essentiel à la croissance, à la régénération et à la reproduction.

Aussi, les êtres vivants ont la capacité d'interagir avec leur environnement : les plantes s'orientent vers la lumière, et les animaux réagissent à ce qui se passe autour d'eux pour assurer leur survie. Les êtres vivants possèdent également un métabolisme, c'est ce qui leur permet de transformer l'énergie issue des nutriments en ressources vitales, comme l'essence d'un moteur de voiture.

Toutefois, certaines exceptions remettent en question ces critères. Une graine en dormance, dont le métabolisme est suspendu, est-elle encore vivante ? Les virus, dépourvus de cellules et de métabolisme, sont-ils exclus du vivant ?

L'approche génétique permet d'apporter une réponse : tous les êtres vivants possèdent un "programme génétique" (ADN ou ARN) contenant les instructions de leur développement et de leur adaptation. Il explique, entre autres, la diversité des formes de vie et leur capacité d'évolution. Grâce à la sélection naturelle, les caractéristiques les plus adaptées se transmettent de génération en génération. Parfois, cela aboutit à des transformations profondes. Par exemple, les mammifères marins comme les baleines descendent d'ancêtres terrestres (comme le *Pakicetus* ou l'*Ambulocetus*) qui ont progressivement évolué pour vivre en milieu aquatique.

Alors, revenons à notre question : comment définir le vivant ? Cette interrogation relève autant des sciences naturelles que de la philosophie, mais aussi de l'art, car ce dernier permet d'offrir des représentations sensibles du monde : une illustration, une sculpture, un graphique, sont autant de moyens esthétiques que nous utilisons pour comprendre le vivant. Dès lors, cette approche poétique que permet l'imagination participe également à cette exploration, enrichissant notre perception de la vie sous toutes ses formes.

Ces moyens sont des manières de nous représenter le monde et une chose est sûre : la vie fascine par son ingéniosité et son imagination !

RÉDACTION DES PANNEAUX DIDACTIQUES SUR LE SUJET : MAHATMA GUMUSBOGA

THÉMATIQUES SCIENTIFIQUES

LES BRYOPHYTES : DISCRÈTES MICRO-FORÊTS URBAINES FACE AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES

"Mosses, like love, make even the ugliest objects beautiful, for they hide all defects with their own loveliness"

Helen Evelyn Day

Ces espèces que l'on nomme « bryophytes » et que l'on voit partout sans forcément y prêter attention sont plus communément connues sous l'appellation de « mousses ». Celles-ci parviennent à coloniser une diversité de milieux, notamment urbains : murs en pierre, joints de mortier des vieux bâtiments, toitures en ardoise ou en tôle, mais aussi cimetières et pierres tombales. Elles s'installent même dans des endroits inattendus comme le tarmac des routes, les interstices entre les pavés ou sur des objets du quotidien.

Pour survivre en ville, ces mousses possèdent des caractéristiques remarquables pour s'adapter en milieu hostile : une croissance rapide, une forte production de spores et un fort potentiel de reproduction. Par exemple, *Tortula muralis* et *Grimmia pulvinata* résistent à la sécheresse en piégeant l'humidité grâce à leurs poils argentés qui viennent prolonger leurs feuilles.

Certaines espèces, comme *Bryum capillare* et *Ceratodon purpureus*, colonisent les toits, et *Grimmia pulvinata* supporte des températures extrêmes allant jusqu'à 80°C.

Bryum argenteum, présente sur le bitume, est l'une des plantes les plus cosmopolites du monde, souvent accompagnée de *Bryum bicolor* et *Ceratodon purpureus*, elles sont très tolérantes à la pollution.

Les bryophytes ne sont pas seulement des petits colonisateurs qui, par leur présence, permettent de réguler les fluctuations des températures. Elles créent non seulement des microclimats humides qui agissent comme des tampons thermiques, mais servent également de bio-indicateurs, révélant l'évolution de la qualité de l'air et l'accumulation de polluants comme le plomb.

Ces plantes sont remarquables à d'autres niveaux : dépourvues de racines et de vaisseaux conducteurs, les bryophytes dépendent entièrement de l'humidité présente dans l'air, ce qui les rend davantage sensibles aux sécheresses et aux températures extrêmes. Malgré leur vulnérabilité, elles colonisent rapidement de nouveaux territoires grâce à la dispersion massive de leurs spores, parcourant parfois des milliers de kilomètres.

Ces petites espèces agissent dès lors comme des discrètes micro-forêts urbaines et jouent un rôle clé dans les écosystèmes. Elles peuvent nous permettre une représentation simple et directe de la résilience de la nature. Capables de coloniser des environnements extrêmes, elles témoignent de l'évolution de la qualité de l'air et des changements climatiques. Leur présence dans les villes rappelle que la nature s'adapte en permanence, trouvant des refuges même dans les paysages les plus anthropisés. Véritables sentinelles de notre environnement, leur vulnérabilité aux variations climatiques souligne la nécessité de mieux comprendre et préserver la nature.

RÉDACTION DES PANNEAUX DIDACTIQUES SUR LE SUJET : FLORIAN ZANATTA, LACYME ASBL

THÉMATIQUES SCIENTIFIQUES

LES FRICHES INDUSTRIELLES : TÉMOINS DU PASSÉ, LABORATOIRES DU PRÉSENT

Les friches industrielles sont issues de l'arrêt d'activités d'exploitation (sidérurgie, usines textiles, usines chimiques, etc.). La fermeture de ces usines a laissé des territoires dégradés qui ont longtemps été perçus comme des stigmates à effacer, car ces terrains vagues posaient des problèmes de prise en charge, dus notamment aux coûts élevés de leur réhabilitation. Sur le plan chimique, ces sols contiennent des polluants qui ne permettent pas l'exploitation de ressources et sur le plan topographique (caractère vallonné, accès difficile), ils demandent un investissement urbanistique conséquent.

Néanmoins, ces terrains laissés en friche ont permis une régénération spontanée de la biodiversité. L'absence d'intervention humaine a favorisé l'implantation d'espèces pionnières, enclenchant un processus naturel de reconquête biologique des sols. Ce phénomène a attiré l'attention des écologues, inspirant des techniques de génie écologique pour restaurer les écosystèmes. Ces espaces, loin d'être stériles, remplissent des fonctions essentielles en milieu urbain. Ils rendent des « services écosystémiques » : infiltration des eaux, régulation climatique et refuge pour la biodiversité. Ils sont aussi des espaces de vie où coexistent nature et activités humaines.

Les sols industriels sont habituellement marqués par une forte minéralisation (1) due à la présence de ballast, de béton et d'asphalte des anciennes activités industrielles. Pauvres en humus (2) et compacts, ils limitent l'infiltration de l'eau et peuvent présenter des altérations chimiques (acidité variable, polluants). La topographie souvent escarpée favorise le ruissellement et la surchauffe du substrat, engendrant des microclimats qui influencent le type de végétation.

Malgré ces conditions hostiles, les friches industrielles se transforment en mosaïque de milieux écologiques variés :

Interstices minéralisés : typiques des voies ferrées et composés de ballast (pierres concassées), ils accueillent des plantes résistantes comme le *buddleia* (l'arbre à papillon), ainsi que des mousses sur le bois entre les rails.

Plaines ensoleillées : ce sont généralement d'anciennes zones de stockage, elles favorisent la présence des espèces méditerranéennes comme la *carotte sauvage* ou la *passerage des décombres*.

Talus et terrils : pentes raides colonisées notamment par le *bouleau*, annonçant la formation de milieux boisés.

Zones humides temporaires : issues de l'accumulation d'eau stagnante, ces zones sont riches en végétation aquatique (*roseaux*, *salicaires des marais*), elles abritent une biodiversité adaptée aux variations hydriques.

Ces espaces illustrent la capacité de la nature à se réinventer, faisant des friches industrielles de véritables laboratoires écologiques. Elles offrent une opportunité unique de repenser l'intégration de la biodiversité en milieu urbain et de développer de nouveaux regards sur la réhabilitation des territoires délaissés.

(1) Minéralisation : transformation de la matière organique (plantes, animaux morts) en matière minérale (par ex: le calcium ou le potassium) qui enrichit le sol.

(2) Humus : terre provenant de la décomposition des végétaux.

THÉMATIQUES SCIENTIFIQUES

PAYSAGES SONORES : ENTRE NATURE 'TROPICALE' ET LIEUX ANTHROPISES :

"Une image vaut peut-être mille mots, mais un paysage sonore naturel vaut mille images."

Bernie Krause (2015)

Avez-vous prêté attention aux sons qui vous entourent aujourd'hui ? Souvent négligée, l'ouïe est pourtant essentielle pour comprendre notre environnement. Si les paysages visuels et olfactifs sont fréquemment évoqués, les paysages sonores restent souvent méconnus.

Mais qu'est-ce qu'un paysage sonore au juste ? Un paysage sonore est composé de sons naturels (biophonie, géophonie) et anthropiques (anthrophonie), formant une signature acoustique propre à chaque écosystème. Pour de nombreuses espèces, ces sons sont vitaux : ils servent à s'orienter, communiquer, chasser ou se reproduire.

Les paysages sonores tropicaux sont parmi les plus riches du monde, abritant une biodiversité exceptionnelle. D'ailleurs, lorsqu'on pénètre dans une forêt tropicale, la végétation est si dense qu'il est difficile d'y observer les espèces. Toutefois, leur incroyable symphonie, elle, est très audible. Par exemple, les cris des singes hurleurs que l'on trouve dans les forêts d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud peuvent atteindre 140 décibels (soit la même intensité qu'un avion en décollage). Dans ces écosystèmes, chaque espèce doit trouver un moyen de communiquer. Cependant, la déforestation et la disparition des espèces provoquent l'extinction de ces symphonies naturelles. Des études montrent que les paysages sonores naturels ont fortement diminué en Europe et en Amérique du Nord.

Les sons sont ainsi de précieux indicateurs des transformations de notre environnement. En ville, le bruit urbain force certaines espèces à adapter leurs chants et génère un stress constant pour les humains. Face à cette pollution sonore, certaines municipalités créent des espaces plus calmes, cherchant à préserver une harmonie auditive essentielle à notre bien-être.

En milieu urbain, le bruit humain impose de nouvelles contraintes aux espèces. Certaines adaptent leur chant, comme la mésange charbonnière qui modifie sa fréquence vocale en bord d'autoroute. Pour les humains, cette pollution sonore génère stress et problèmes de santé, incitant les villes à créer des espaces plus calmes et végétalisés.

Aussi, le changement climatique introduit de nouveaux sons dans les paysages urbains. Certaines espèces tropicales, comme les perruches à collier, se sont installées en Belgique, modifiant la bande-son des villes. Et fait intéressant : ces perroquets développent même des dialectes propres à chaque ville !

Face aux bouleversements actuels, il est essentiel de prêter attention aux sons de notre environnement. Ils sont les témoins des changements globaux et de l'évolution de notre relation à la nature.

THÉMATIQUES SCIENTIFIQUES

BIODIVERSITÉ ET VÉGÉTALISATION URBAINE : SOLUTION AUX ÎLOTS DE CHALEUR

D'ici 2050 70% de la population mondiale vivra dans des villes. L'urbanisation massive accentue une série de problèmes pour l'environnement : la fragmentation des habitats, la pollution et l'élévation des températures en ville, estimée à +7°C d'ici 2100.

L'urbanisation s'étend de plus en plus et crée des surfaces imperméables (routes, toits, parkings) qui absorbent et réémettent la chaleur, aggravant ce phénomène. En plus d'augmenter la température, ces surfaces empêchent l'absorption de l'eau de pluie, favorisant les inondations et réduisant le rechargeement des nappes phréatiques. La Belgique est un pays particulièrement imperméabilisé, avec 52 % de la région bruxelloise concernée. Il est donc important de penser à de nouvelles stratégies qui minimisent les îlots de chaleur dans les zones urbaines.

L'urbanisation constraint aussi les organismes qui y vivent à s'adapter aux températures élevées. Ils peuvent adopter des modifications comportementales, morphologiques ou physiologiques. Par exemple, les plantes urbaines grandissent plus vite, fleurissent plus tôt et prolongent leur période de croissance. Certaines espèces animales changent de taille (puces d'eau plus petites, sauterelles plus grandes), tandis que des oiseaux modifient leurs migrations (ex. merles sédentarisés en ville). Les plantes non adaptées disparaissent au profit d'espèces xérophiles, c'est-à-dire, des espèces qui s'adaptent à des milieux très pauvres en eau. D'autres, comme certaines Bryophytes, parviennent à s'adapter aux milieux urbains arides, car elles ont une grande capacité de résistance à la sécheresse et piègent l'humidité présente dans l'air, comme *Tortula muralis* et *Bryum argenteum*.

Concrètement, quelles solutions peut-on envisager pour diminuer les effets des îlots de chaleur en ville ? Parmi les solutions, on peut citer : la végétalisation des villes (arbres, plantes, herbes, etc.) ; des revêtements réfléchissants : par exemple, la peinture d'huître ou des pavés perméables et aérés qui réfléchissent la lumière du soleil (« cool pavements ») ; un urbanisme basé sur les principes de développement durable ; le débâtonnage de certaines zones et enfin l'adaptation des comportements individuels et collectifs.

Dès lors, favoriser une « canopée urbaine » permet de créer des habitats diversifiés et de préserver la biodiversité. Les arbres interagissent avec le sol et l'eau via leurs racines, améliorant l'absorption des nutriments et le cycle de l'eau.

En repensant nos villes, nous pouvons atténuer les îlots de chaleur et rendre l'environnement urbain plus résilient. Plusieurs solutions peuvent bénéficier à la fois au climat urbain et à la biodiversité. Une approche durable de l'urbanisme, combinée à des actions collectives et individuelles, permettra de mieux s'adapter aux défis posés par l'urbanisation croissante et le réchauffement climatique.

RÉDACTION DES PANNEAUX DIDACTIQUES SUR LE SUJET : ÉQUIPE LACYME ASBL



LES ARTISTES

L'exposition Vivants rassemble des artistes dont le travail interroge notre relation au vivant à travers des approches sensibles, plastiques et immersives.

**Karine Assima, Jen Berger, Robin Bodéüs,
Christophe Bustin, Dominique Coutelle,
Louanne Deltenre, F.I.S, Gaëtane Lorenzoni, Frank Pittoors,
Julie Pittoors, Véronique Roland, Tart et Florian Zanatta**

Ils explorent chacun à leur manière les liens visibles et invisibles qui nous unissent aux écosystèmes.

Leur regard artistique dépasse la simple représentation du monde naturel : ils en révèlent les dynamiques, les tensions et les fragilités. Par des médiums variés, ils donnent à percevoir ce qui échappe souvent à l'attention. Ils offrent enfin des résonances entre les différentes formes de vie.

En dialogue avec les serres de l'Observatoire du Monde des Plantes, leurs œuvres invitent à une autre manière d'habiter et de comprendre le vivant, non plus comme un décor extérieur, mais comme un tissu relationnel dont nous faisons partie.

Dans le cadre de cette exposition, nous leur avons posé une question simple en apparence, mais dont les réponses dessinent des visions singulières :

“Qu'est-ce que le vivant pour vous ?”

Chacun y répond à travers son langage artistique, offrant ainsi des perspectives multiples, parfois intuitives, parfois documentées, toujours engagées. Ils ouvrent ainsi des espaces de réflexion intimes, sensibles et poétiques.

“Je suggère (...) d'habituer les savants à (...) faire des noeuds à leurs mouchoirs, chaque fois qu'ils laissent quelque chose d'informulé, c'est-à-dire leur apprendre à consentir à laisser cela tel quel, pendant des années, mais en marquant d'un signe d'avertissement la terminologie qu'ils utilisent ; de telle sorte que ces termes puissent se dresser non pas comme des palissades, dissimulant l'inconnu aux visiteurs à venir, mais comme des poteaux indicateurs où l'on puisse lire : « INEXPLORÉ AU-DELÀ DE CE POINT. »”

Gregory Bateson, *Vers une écologie de l'esprit* (1977)

KARINE ASSIMA



Crédit photo : Karine Assima

“Mon travail explore les questions liées au corps, l’expérience du temps qui passe et ses empreintes physiques. Je m’interroge sur la relation complexe que nous entretenons avec notre corps, et la manière dont nous l’appréhendons particulièrement lorsqu’il change, souffre, vieillit ou se dégrade.

Je travaille également sur notre environnement et sur ce qui fait frontière : notre peau qui symbolise les dualités de la vie : sa souplesse et sa régénération d’un côté, sa fragilité et sa vulnérabilité de l’autre. Certaines de mes installations sont éphémères et l’impact du vent, de la pluie et de la moisissure font partie du processus.

J’aimé travailler sur la confusion entre le vivant et le non-vivant, l’humain et l’animal, l’humain et le végétal. Mon intention n’est pas tant d’identifier des formes que de provoquer une réaction émotionnelle et sensorielle.”

Karine Assima est une artiste liégeoise dont le travail explore les liens entre la peau, le corps et le temps. À travers l’installation, la sculpture et la vidéo, elle interroge cette interface fragile qui nous relie au monde, entre protection et exposition, entre limite et passage. La peau devient chez elle un territoire d’angoisses et de questionnements, un filtre sensible où se joue notre rapport au toucher et à l’identité.

En janvier 2025, elle a participé à une résidence au Centre Culturel de Chênée pour la création de "Lamarge", une pièce pluridisciplinaire conçue en collaboration avec Cora Drp, Estelle Gathy et Gaston Jane.

Son travail a également été exposé en février 2025 à La Galerie Centrale de Liège dans le cadre du Prix de l’Académie.

Pour cette exposition, Karine Assima nous présente l’œuvre *Polypores*.

Pour en savoir plus sur son univers artistique :

Site web : www.karineassima.com

Facebook : Karine Assima

Instagram : Karine Assima

LE VIVANT C’EST...

Le vivant se manifeste à travers les différentes formes qui nous entourent et auxquelles nous appartenons, tissant des liens entre le végétal, l’animal et l’humain. Il peut se distinguer par sa capacité à croître, à se reproduire et à s’adapter à son environnement, des caractéristiques qui le différencient du non-vivant.

Dans ma pratique, j’explore les interconnexions entre les différentes formes de vivants, cherchant à questionner la perception que nous avons de ces différentes formes de vie, mais aussi de la ligne ténue entre le vivant et le non-vivant.

En effet, le vivant se définit aussi par sa finitude, par le fait qu’il peut mourir. À travers mes installations comme *Cocon* (2023) ou plus récemment en associant des morceaux de corps humain (oreilles, langues) et des polypores, je cherche à créer une réflexion qui nous invite à penser que, dans sa résilience, la nature, finalement, nous survivra.

JEN BERGER



Crédit photo : Jen Berger

“Pour travailler sur l’exposition Vivants, j’ai décidé de briser mes règles et mes codes de création habituels, de laisser mon instinct et mon intuition guider mon processus, afin de mieux me relier au thème.

Là où d’habitude, je prépare mes illustrations avec une approche très structurée, j’ai ici dessiné de manière spontanée des plantes, des fleurs, des personnages et des symboles, mêlant aquarelles, crayons, pastels et gouaches.

Mon intention était de travailler de manière plus libre, de laisser s’exprimer ce qui devait s’exprimer le jour où je peignais afin de me connecter et de laisser jaillir ce qu’il y a de plus vivant en moi.”

Jen Berger est une illustratrice liégeoise dont l’univers délicat et onirique s’inspire des atmosphères poétiques de Miyazaki. À travers ses œuvres, elle crée des mondes où la nature et l’imaginaire se rejoignent, invitant à un voyage sensible et contemplatif. Son trait doux et évocateur capture aussi bien des paysages imaginaires que des lieux emblématiques de Liège, qu’elle réinterprète avec une touche de rêve et de nostalgie.

Parmi ses créations, on retrouve des illustrations de sites marquants comme la Montagne de Bueren, où elle retranscrit l’âme de la ville dans un style personnel et immersif. Ses œuvres, disponibles sous forme d’impressions et de cartes postales, sont accessibles via sa boutique en ligne et en vente à la boutique Wattitude, un espace dédié aux créateurs locaux à Liège.

Pour en savoir plus sur son univers artistique :

Site web : www.artstation.com/jenberger

Facebook : Jen Berger

Instagram : [art_of_jen](https://www.instagram.com/art_of_jen/)

LE VIVANT C’EST...

Pour moi, le vivant, c’est cette vague continue dans laquelle nous nous trouvons, tantôt douce, tantôt impétueuse, qui nous berce et nous emporte dans son mouvement d’impermanence. C’est la beauté qui naît du chaos qui s’organise, de l’imprévisible, des organismes qui naissent et meurent dans un cycle infini.

C’est la force créatrice qui anime les êtres et les relie les uns aux autres dans une danse tumultueuse qui porte en elle une harmonie inébranlable.

“Et puis j’ai eu une sorte de déclik. J’ai eu envie de briser mes propres règles, casser mes codes, y aller à l’intuition et surtout, avec le cœur. [...]”

Un nouveau processus complètement hasardeux dans lequel j’ai tout de même essayé de mettre de l’ordre. Car c’est ça pour moi, le vivant. Une explosion de couleurs. De la beauté dans le chaos. De la vie qui bouillonne. Et me connecter à ma créativité pour en faire une représentation”.

ROBIN BODÉÜS



Crédit photo : Robin Bodéüs

“Dans mes dessins, j'essaie de capturer l'essence d'un processus organique en perpétuelle évolution. L'immobilité de l'œuvre devient un moyen de figer un instant d'une transformation en cours, une réflexion sur le mouvement incessant du vivant.

L'idée est de représenter des formes hybrides, constituées d'éléments organiques en mutation. Racines, champignons, peau, insectes, plantes, virus, ... ces éléments coexistent dans un monde d'interactions invisibles, reflétant un cycle perpétuel de naissance et de déclin.

À travers cette exploration visuelle, je tente de rendre visible l'invisible : ce qui évolue à une échelle qui nous échappe. Mes dessins sont une invitation à observer la beauté du vivant dans sa complexité et sa fragilité, en mettant en lumière les mutations constantes qui façonnent notre monde, même quand elles semblent imperceptibles.”

Robin Bodéüs, héritier d'un double legs artistique et politique par son ascendance avec Alfred Micha, est un artiste plasticien belge dont la pratique interroge les frontières du visible. Diplômé d'un Master en Arts plastiques, visuels et de l'espace à finalité spécialisée de l'Académie des Beaux-Arts de Liège, il déploie un regard d'une acuité rare, révélant ce que l'œil ignore. Il rend, comme le disait Paul Klee, visible l'invisible, transformant l'inaperçu en visions troublantes.

Ses compositions, à la fois réalistes et oniriques, s'animent d'une présence énigmatique, où figures mouvantes et formes organiques hybrides suggèrent la métamorphose du vivant.

À travers une maîtrise technique rigoureuse et une esthétique singulière, son œuvre se fait l'écho d'une inquiétude contemporaine : l'empreinte indélébile de l'Homme sur son environnement. Dans cet espace de tension entre nature et culture, il construit des univers où la matière se dilue, où la réalité vacille, offrant ainsi une méditation visuelle sur la fragilité et la persistance du monde vivant.

Il réalise aussi des fresques monumentales, notamment à Hannut et à Aix-en-Provence, affirmant son intérêt pour l'art public et sa capacité à investir l'espace urbain avec des œuvres immersives. Il a également participé à l'exposition *EXTRA MUROS* où il y exposait *Morphose*. Il est actuellement en résidence au Centre Culturel de Chênée pour élaborer prochainement une exposition immersive de fusains et d'installations nouvelles.

[Pour en savoir plus sur son univers artistique :](#)

Site web : www.robinbodeus.be

Facebook : Robin Bodéüs

Instagram : Robin Bodéüs

LE VIVANT C'EST...

Ce qui est vivant ne se contente pas de s'exprimer à travers les formes perceptibles ; il se dissimule dans les interstices de la perception, se manifestant dans les détails infimes, dans ces zones subtiles de contact. Il n'est jamais figé, car il est un flux dynamique en constante réorganisation ; un processus éternel et sans fin, traversé par l'indécible et l'inexprimable.

CHRISTOPHE BUSTIN



Crédit photo : Christophe Bustin

"L'idée c'est de réaliser des tirages avec comme images, des milieux considérés par la plupart des gens comme des milieux stériles ou inertes pour la vie [...] des roches, des carrières, des troncs d'arbre complètement morts.

[...]

ces lieux sont en réalité un foyer pour de nombreuses sources de vie".

"Les roches et les végétaux sont les sujets qui m'attirent le plus. Ils sont, de mon point de vue, complémentaires. Très différents mais complémentaires, ils sont façonnés avec tant de formes et de textures diverses et variées qu'ils éveillent en moi beaucoup d'intérêt et de fascination.

Je réalise mes images pour le geste de création en lui-même. Bien sûr, il y a l'envie d'aboutir à une image esthétique. Mais cette envie de toucher l'eau, le papier, le pinceau tout en créant des images qui me plaisent est pour moi le but premier de la création d'images."

Christophe Bustin est un photographe professionnel basé à Liège, spécialisé aussi dans la photographie d'architecture. Son travail met en valeur les lignes, les volumes et les jeux de lumière des espaces, capturant avec précision l'essence des structures qu'il immortalise. Son expertise s'étend à divers domaines de la photographie. Il réalise également des restaurations d'images anciennes, leur redonnant vie grâce à des techniques avancées de retouche. Son approche allie exigence technique et sensibilité esthétique, offrant des images fidèles et impactantes. À travers son objectif, il capture non seulement des formes, mais aussi l'atmosphère et l'âme des lieux et des objets qu'il photographie.

Pour en savoir plus sur son univers artistique :

Site web : www.christophebustin.com

Facebook : Christophe Bustin

Instagram : [christophe_bustin](https://www.instagram.com/christophe_bustin/)

LE VIVANT C'EST...

À première vue, une roche semble inerte, figée dans le temps, insensible aux éléments qui l'entourent. Pourtant, sous cette apparente immobilité se cache un monde vivant, insoupçonné et fascinant. Les roches qui composent notre planète sont bien plus que de simples blocs minéraux. Elles sont les témoins silencieux de milliards d'années d'histoire géologique et biologique. Issues des profondeurs de la Terre, façonnées par le feu, l'eau et le vent, elles forment un véritable cycle perpétuel de formation, d'érosion et de transformation. Mais au-delà de cette dynamique minérale, elles abritent aussi la vie.

Dans les fissures des roches, dans leurs pores microscopiques, une myriade d'organismes prospère. Des bactéries extrémophiles aux champignons résistants, en passant par les algues et les lichens, la pierre est un refuge, un terrain d'expérimentation pour le vivant. Ces êtres développent des capacités extraordinaires pour survivre dans des environnements hostiles, là où l'eau est rare et où la nourriture est presque inexistante.

Les lichens, par exemple, sont de véritables pionniers. Ils colonisent les falaises, les pierres volcaniques et les vieux murs, dissolvant lentement le minéral pour en tirer des nutriments. Ils créent ainsi un micro-habitat propice à d'autres formes de vie. Ainsi, les roches ne sont pas si inertes qu'elles en ont l'air. Tantôt sous des formes chaotiques, tantôt sous des formes extrêmement structurées, elles portent en elles les traces du passé de la Terre, de sa formation à son évolution, et abritent en leur sein une vie discrète mais persistante. Dans le silence minéral se cachent des organismes invisibles à l'œil nu, mais essentiels à la compréhension des liens profonds entre le monde abiotique et le monde vivant.

DOMINIQUE COUTELLE



Crédit photo : Dominique Coutelle

"Presque tous les jardins, qu'ils soient publics ou résidentiels, ont une structure, une organisation qui semble faire converger les éléments qui les composent vers des espaces intacts, préservés pour y accueillir une œuvre d'art. Une œuvre sculpturale, point de focus dans un aménagement paysager, propose une lecture différente du milieu végétal d'où résulte une participation plus intime de la part des occupants d'un lieu, une confrontation au rôle particulier et à la dimension spirituelle d'une œuvre d'art intégrée à la nature."

Milan Havlin, Architecte paysagiste canadien

"Cette phrase de Milan Havlin résume mieux que je ne pourrais le dire moi même le rapport de mon travail à la nature. J'ai toujours tenu compte, dans l'étude de mes sculptures, de l'environnement dans lequel elles allaient être placées."

Dominique Coutelle est un sculpteur français dont l'œuvre explore la relation entre la forme, l'espace et la lumière. Diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 1969, où il a étudié dans l'atelier d'Étienne Martin, Coutelle a développé une approche artistique unique qui conjugue abstraction et matérialité.

Travaillant principalement avec de grandes plaques d'acier, il crée des sculptures aux formes épurées qui semblent défier la gravité. Ses œuvres jouent sur l'équilibre entre les pleins et les vides, permettant à la lumière de traverser et de transformer la perception de la matière.

Son parcours artistique est jalonné de distinctions, notamment la médaille d'argent de l'Académie Arts-Sciences-Lettres en 1980 et le Grand Prix de la Société d'Encouragement aux Métiers d'Art en 1995. Ses sculptures monumentales ont été exposées dans divers lieux prestigieux, tels que le parc du Château de Courcelles à Montigny-lès-Metz, où leurs courbes élégantes et leurs mouvements fluides dialoguent harmonieusement avec l'environnement naturel.

Il crée des formes qui allient puissance et fragilité. Il s'inspire de la grâce des danseuses, cherchant à capturer la beauté du mouvement tout en faisant oublier la matérialité du corps. Cette quête d'équilibre et de tension confère à ses œuvres une dimension poétique, invitant le spectateur à une contemplation méditative de la relation entre l'objet sculptural et son environnement.

Pour en savoir plus sur son univers artistique :

Site web : www.coutelle.net

LE VIVANT C'EST...

Il serait bien difficile de donner une réponse alors que, depuis des siècles et des siècles, la réflexion philosophique et la pensée scientifique n'ont cessé d'évoluer à ce sujet et ne sont jamais arrivées à se mettre d'accord.

Alors pour me sortir d'une pirouette de la complexité de cette question, je dirai que pour moi, le vivant c'est tout ce qui peut mettre nos sens en éveil, ce qui peut engendrer chez nous une émotion, une curiosité, qui peut réjouir notre esprit et mettre en éveil notre sensibilité

LOUANNE DELTENRE



Crédit photo : Louanne Deltenre

“Fenêtre, porte et vitre cherchent désespérément à contenir et à protéger. La question du vivant se promène sur le chemin du regard. La frontière s’installe afin de permettre de regarder. L’action même devient imprédictible.”

Louanne se consacre à une pratique de recherche axée vers une hyperbole des aspirations humaines à la lutte contre la mort dans une proposition d’installations mêlant dispositifs technologiques et réalités imaginaires. Reliant leurs destins fictionnels dans un anti-rationalisme symbolique et chimérique.

Son sujet incite à remettre en lumière la profonde étrangeté dans l’homme vis-à-vis de sa relation concrète aux technologies.

Louanne Deltenre est une artiste plasticienne belge dont le travail explore les thèmes de la corporeité et de la transformation organique. Diplômée de l’École Supérieure des Arts Saint-Luc à Bruxelles en 2022, elle développe une pratique artistique qui interroge les limites et les mutations du corps humain.

Son approche artistique se caractérise par une attention particulière aux éléments souvent négligés ou invisibles du corps. Elle crée des œuvres qui transfigurent ces aspects en scènes étranges et parfois sombres, où l’émotion transcende la forme et l’esthétique. Par exemple, elle évoque des fragments corporels dépourvus d’os, de peau et de muscles, laissés à la merci des éléments naturels tels que le vent, les vibrations, le soleil et la chaleur.

Récemment, Louanne Deltenre a été mise en avant par Les Brasseurs, un centre d’art contemporain à Liège, dans le cadre de leur initiative “Vitrine Jeune Artiste”. Cette reconnaissance témoigne de la pertinence et de l’originalité de sa démarche artistique au sein de la scène contemporaine belge.

Pour en savoir plus sur son univers artistique :

Instagram : Louanne Deltenre

LE VIVANT C’EST...

Sans prétention et d’un point de vue métaphysique, un vivant est un corps émergent. Iel est émergent d’une structure ou sa donnée, ce qu’iel représente dans sa zone située, est une interruption d’un flux. Ce qui est émergent est toujours une exception à la règle.

C’est l’instant où ce qui est invisible devient un fait tangible.

Un vivant est un.e inter-médiateur, une forme qui distord les éléments qu’iel transporte. Ce qu’iel transporte naît dans le rien ou plutôt dans le “déjà là”.

F.I.S



Crédit photo : F.I.S.

Nous avons une démarche invasive axée vers le parasitisme architectural.

Notre intention, bien qu'étant constitués de crasses et de plastique, est de ne laisser de traces que sur vos rétines et imaginations !

Politiquement indépendants, nos mercenaires sont solidaires des tartes à la crème bien placées ! Accueillez-nous ou bien ne nous accueillez pas, nous sommes déjà chez vous et dans vos toilettes préférées”

L'artiste qui se cache sous le pseudonyme F.I.S (Faiblesses d'Interventions Spéciales). dissémine de petites sculptures dans l'espace public, interrogeant ainsi notre rapport aux objets et aux lieux du quotidien.

Ses figurines, aux formes hybrides et aux textures organiques, s'invitent discrètement dans des environnements urbains normés : rebords de lavabos, tuyauteries, fontaines... Ces interventions, à la fois subtiles et décalées, créent un dialogue silencieux avec l'espace, perturbant les habitudes visuelles et invitant à une redécouverte de notre environnement immédiat.

En jouant sur les contrastes entre matériaux naturels et artificiels, F.I.S. interroge la place de l'intrusion artistique dans des lieux fonctionnels, questionnant notre capacité d'attention et notre perception de l'incongru. Ces œuvres, à la frontière du réel et du fictionnel, transforment l'espace public en un terrain d'expérimentation où l'inattendu s'immisce dans l'ordinaire, révélant une poétique du détail souvent négligée.

[Pour en savoir plus sur son univers artistique :](#)

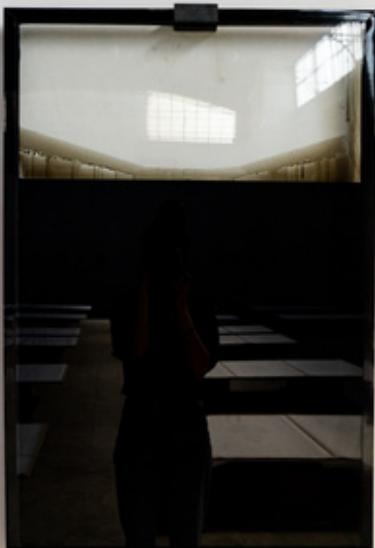
Facebook : Faiblesses d'Interventions Spéciales

LE VIVANT C'EST...

Nous sommes apparus le 16 mai 1316 en Principauté de Liège et donc nous avons une bonne expérience du vivant visible et invisible ! Faisant partie du plancton aérien mondial, nous avons modifié notre apparence pour nous adapter à votre milieu.

Nos costumes sont en constante évolution, car ils accueillent la moisissure qui nous habille. Le vivant étant notre quotidien (même si nous n'en laissons rien paraître par notre aspect) ... nous fréquentons toutefois : l'infiniment petit... celui que peu de monde vivant aperçoit et explore.

GAËTANE LORENZONI



Crédit photo : Gaëtane Lorenzoni

Dans *Chambre de Mutation*, le vivant est enfermé dans une équation paradoxale : un processus de transformation pris au piège de sa propre fossilisation. Des caissons de verre, suspendus à hauteur du regard, contiennent des végétaux immergés partiellement dans de l'huile de moteur vidangée. Lentement, les plantes absorbent cette matière pétrochimique, se décomposant progressivement dans une métamorphose silencieuse et irréversible.

Cette installation explore la place du vivant dans un monde saturé de substances qui l'asphyxient. En combinant le minéral (le verre), le végétal (les plantes) et le pétrochimique (l'huile de moteur), *Chambre de Mutation* met en tension la préservation et la destruction, l'expérience scientifique et la catastrophe écologique.

L'œuvre interroge : Le vivant peut-il survivre dans un environnement saturé de toxicité ? Sommes-nous témoins d'une mutation ou d'une disparition ? La nature peut-elle intégrer nos déchets dans son cycle évolutif ou ne fait-elle que s'éteindre sous leur poids ? Entre vitrification et dissection, *Chambre de Mutation* donne à voir un monde où le vivant ne s'éteint pas d'un coup, mais s'altère lentement, absorbé par les résidus d'une ère industrielle qui se prolonge indéfiniment.

Gaëtane Lorenzoni est une artiste plasticienne belge, diplômée d'un Master en arts plastiques et visuels de l'espace à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Liège. Sa démarche artistique se caractérise par l'utilisation de la lumière, de l'espace et de la couleur noire, avec une préférence pour la peinture à l'huile.

Elle explore les interactions entre lumière, espace et perception. Son travail, centré sur la peinture à l'huile et la couleur noire, joue avec les reflets et les profondeurs pour créer des environnements immersifs où le spectateur est invité à questionner ses sensations. En intégrant des éléments sensoriels, elle dépasse la simple représentation visuelle pour proposer une expérience qui engage pleinement le corps et l'esprit.

Ses œuvres, oscillant entre abstraction et matérialité, interrogent la manière dont nous percevons et habitons l'espace. Chaque composition devient une extension du réel, un territoire à explorer où la lumière façonne les formes et ouvre de nouvelles dimensions. À travers ce dialogue entre visible et invisible,

Gaëtane Lorenzoni invite à une contemplation introspective, révélant la puissance évocatrice de l'obscurité et du silence.

Pour l'exposition, Gaëtane Lorenzoni présente *Chambre de Mutation* (Installation suspendue – verre, huile de moteur vidangée, végétaux)

Pour en savoir plus sur son univers artistique :

Site web : www.gaetanelorenzoni.myportfolio.com

Facebook : Gaëtane Lorenzoni

Instagram : Gaëtane Lorenzoni

LE VIVANT C'EST...

Le vivant est un état de flux, une matière en perpétuelle transformation, régie par la croissance, la dégradation et la résilience. Il s'organise en systèmes autonomes, capables d'interagir avec leur environnement, d'absorber, d'adapter, de muter.

Pourtant, dans une époque où la frontière entre le naturel et l'artificiel s'efface, où la biologie intègre les déchets de l'industrie, le vivant devient un territoire d'expérimentation involontaire. L'artiste interroge cette condition : est-il encore possible d'exister en dehors de l'empreinte humaine, ou toute forme de vie est-elle désormais imprégnée de ses résidus ? Le vivant devient un palimpseste, une matière hybride où s'entrelacent organique et toxique, conservation et disparition. Dans cette perspective, l'art ne se contente plus de représenter la nature, il en révèle les mutations silencieuses, il fige son altération. L'œuvre devient alors une archive du vivant en transition, une chambre d'observation de sa métamorphose sous contrainte.

FRANK PITTOORS



Crédit photo : Julie Pittoors

"Mes œuvres peuvent être considérées comme une série venant illustrer une même démarche. Les diverses œuvres présentées consistent en des parties de bois – branches, racines, tiges - « morts », mises en exergue.

Aucune intervention de ma part n'est effectuée sur ces objets, mis à part, quelques fois, l'application de vernis ou de cire.

Le but étant de mettre en valeur des structures, des formes créées par la nature et auxquelles je prête diverses intentions, réflexions, dépassant les fonctions premières de ces « organes de plantes ».

Les prémisses de cette réflexion m'apparaissent lors de mes balades, lorsque mon regard découvre l'œuvre, en exposition par l'écosystème lui-même et héritée de ce dernier."

La démarche artistique de Frank Pittoors consiste à révéler la beauté intrinsèque des éléments naturels tels que les branches, racines et tiges. Sans altérer ces objets, il met en valeur les structures et les formes créées par la nature.

Son objectif est de transcender la fonction première de ces "organes de plantes" en leur conférant de nouvelles significations et réflexions. Cette approche trouve son origine lors de ses balades, où son regard est attiré par des œuvres exposées par l'écosystème lui-même.

Lors de ses promenades, il lui arrive de trouver des morceaux de bois dans lesquels il perçoit des formes : des têtes, des animaux fantastiques, des paysages... comme lorsqu'on observe les nuages.

Il invite les visiteurs à laisser leur interprétation des pièces dans les petits carnets prévus à cet effet.

Ainsi, les bois morts reprennent vie...

LE VIVANT C'EST...

"Rien ne naît, ni ne périt, mais des choses déjà existantes se combinent puis se séparent à nouveau".

Cette maxime d'Anaxagore, philosophe grec, en a inspiré une autre, bien plus tard, celle d'Antoine Lavoisier, philosophe et chimiste français du 18e siècle, qui dans sa loi de la conservation de la matière écrivit : "rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme".

Ces deux phrases expriment, à mon sens, ce qu'est l'essence du Vivant : de l'énergie. De l'énergie qui habite, un temps, un être et qui se transmet, progressivement, à la mort de celui-ci.

Un être mort est la continuité d'un être vivant. C'est un état temporaire, non figé, par lequel cet être transfuse à d'autres composantes de la biosphère l'énergie qui l'animait...

JULIE PITTOORS



Crédit photo : Frank Pittoors

« Biologiste de formation et de métier, la nature, le vivant, la faune et la flore ont toujours été pour moi une passion, voire une vocation. Au-delà de mon travail en tant que scientifique, notre environnement est également pour moi une source d'inspiration puisqu'il représente le sujet principal de mes œuvres.

Artiste autodidacte, je pratique l'aquarelle principalement. Mes œuvres sont toujours inspirées de sujets vivants, animaux ou végétaux, souvent observés au cours de mes voyages ou de scènes de vie glanées lors de mon travail sur le terrain. C'est avant tout grâce à l'observation en direct que naît l'inspiration. Le souvenir d'ambiance et de ressenti peut également m'inspirer. Le sujet est intégré dans une composition réfléchie, mais où une certaine part d'imprévu lors de la création apparaît.

Mes œuvres ne se veulent pas parfaites et ne tentent pas de reproduire le réel en tout point mais essayent plutôt de dégager une ambiance parfois onirique. La beauté du vivant est en tout cas toujours un élément central que j'aime mettre en avant. »

Julie Pittoors explore, à travers l'aquarelle et le dessin, la fragilité et la puissance du monde naturel. Son travail, empreint d'une délicatesse saisit l'instant où le visible vacille entre présence et effacement, où la matière se dissout pour ne laisser subsister qu'une empreinte, une réminiscence du vivant.

Par un jeu de nuances et de couleurs, elle transcende la simple représentation pour donner à voir un monde en suspension, une nature à la fois figée et dynamique. Ses œuvres convoquent un regard à différentes échelles du vivant, invitant à dépasser une perception purement anthropocentrique. *Forêt magique* dévoile l'univers méconnu du microscopique. Dans *La nuit du monde vivant*, elle célèbre l'effervescence nocturne, révélant l'ombre vibrante d'une biodiversité insoupçonnée où les papillons de nuit déplient un monde d'une richesse fascinante.

Avec *Rose des Salars*, elle transporte l'observateur dans l'aridité saisissante des hauts plateaux sud-américains, où la danse gracieuse des flamants roses illumine le désert minéral.

À travers cette série spécialement conçue pour l'exposition *Vivants*, Julie Pittoors nous offre une matière picturale et narrative pour explorer le vivant.

“On appréhende régulièrement le vivant au travers de nos sens et à notre échelle d'humain. Le vivant occupe pourtant le moindre espace et il suffit de changer d'échelle pour qu'un monde nouveau s'offre à nous.”

Pour en savoir plus sur son univers artistique :

Facebook : Julie Pittoors

LE VIVANT C'EST...

Le vivant... Il pourrait se décrire de manière très simple puisqu'il représente un tout, un cycle, une continuité. Il pourrait aussi se décrire de manière détaillée et dans ce cas plusieurs ouvrages n'y suffiraient pas.

Je vais donc simplement m'en tenir à ce qui me rend vivante, comme l'ambiance d'un soir d'été dans un parc urbain où les cris des martinets se mêlent aux cris des jeux de balles, l'effervescence des matins de printemps en forêt où le chant du petit roi arrive à mes oreilles, la parade des baleines à bosses aux larges des eaux équatoriales, la vue furtive de la puissance du Puma ou encore la beauté du plumage iridescent du Monal de l'Himalaya.

Pour qui sait observer, la beauté du vivant est non seulement un refuge, mais c'est aussi ce sentiment qui nous fait nous sentir entier.

Le vivant, c'est moi, c'est nous, c'est l'ensemble des interactions que chaque forme de vie entretient avec toutes les autres. Le vivant, c'est cette énergie, puissante et impalpable, qui mérite respect, car un équilibre rompu est difficile à retrouver.

VÉRONIQUE ROLAND



Credit photo : Véronique Roland

Du monumental à l'intime - Paysages intérieurs

"Pierre, métal, acier, inox... Véronique Roland plonge avec convoitise dans la matière. De ce tête-à-tête dynamique, naît un mouvement qui s'immobilise.

La dureté du métal ploie et cède sous les courbes. La ligne, qu'on croyait soumise, se cambre, se tend. Surgit alors un angle inattendu. On suit l'ascension de cette arête... On converse, en son sommet, avec le ciel.

On s'arrête sur un reflet... On épouse le paysage alentour, comme une mise en abyme. Un jeu de lumière flatte un vitrail coloré... On est happé par la transparence du verre, par-delà le paysage.

À travers ses sculptures transparaissent l'engagement de Véronique Roland avec la matière, sa force intérieure, sa part féminine, comme un écho aux multiples facettes de notre kaléidoscope intérieur. Du monumental de ses œuvres naît un bruissement intime, qui nous susurre une mélodie familiale."

Nathalie REDON

Véronique Roland est une artiste plasticienne belge dont l'œuvre se distingue par une exploration profonde et intuitive de la matière. Travaillant avec une variété de matériaux tels que la pierre, le métal, la céramique, le bois, l'étain et le bronze, elle crée des sculptures qui oscillent entre humour et gravité, désinvolture apparente et réflexion mûrie.

Parmi ses créations notables, on compte des bas-reliefs intégrés dans des jardins suspendus à Bruxelles, où elle marie différentes nuances métalliques pour enrichir l'espace architectural. De plus, son implication dans des projets collectifs, tels que l'inauguration du rond-point de Fexhe en 2016, témoigne de son engagement à intégrer l'art dans la sphère publique, rendant ainsi ses œuvres accessibles à un large public.

À travers ses créations, Véronique Roland invite le spectateur à une réflexion sur la relation entre l'homme et la matière, explorant les multiples facettes de l'expérience humaine à travers la sculpture.

Véronique Roland explore à travers ses sculptures la relation entre force et fragilité, enracinement et élan vital. *Lignée* célèbre la résilience et la quête de lumière, *Nuances de l'aube* capture la fugacité du renouveau quotidien, tandis que *Équilibre* incarne la délicate tension entre vulnérabilité et puissance du vivant.

Pour en savoir plus sur son univers artistique :

Site web : www.veroniqueroland.be

Facebook : Véronique Roland

Instagram : Véronique Roland

LE VIVANT C'EST...

Pour moi, la vie est une véritable source d'inspiration. Chaque détail, qu'il s'agisse de la courbe délicate d'une hanche ou d'un sein, évoque une beauté unique qui mérite d'être célébrée.

J'observe aussi la manière dont un végétal se tord et se contorsionne pour s'élever vers la lumière, tout en restant solidement ancré au sol. Cette image me rappelle que, tout comme ces plantes, nous devons puiser notre force dans nos racines tout en aspirant à grandir et à nous épanouir.

La quête d'authenticité devient alors essentielle, car elle nous permet de rester en phase avec nos émotions et nos aspirations. En embrassant notre véritable essence, nous pouvons naviguer à travers les défis de la vie avec grâce et résilience. Chaque jour est une occasion de se reconnecter à soi-même et de s'inspirer des merveilles qui nous entourent.

TART



Crédit photo : Tart

"Une démarche ou un semblant d'une action artistique, c'est...l'ennui.

Une façon d'abîmer la réalité pour la modifier autant que l'impossible et la rendre encore plus inappropriée. Comme envisager un plan B d'une réalité non virtuelle où l'erreur et l'aléatoire font partie d'un processus créatif.

Ensuite, il y a la couleur, comme une flaque frustrée de ne pas parvenir à déborder du support lisse.

Et finalement, il y a un regard précieux... loin de celui des témoins de Jéhovah !"

Didier Heyman dit Tart est un peintre liégeois ayant participé à l'essor du fanzine liégeois dans les années 1990 (*Hôpital Brut, Détruitu ou Höla*). Il offre également une vision sensible et originale à travers ses peintures alkydes sur verre.

Il est par ailleurs actif dans le domaine de la médiation scientifique aux Espaces Botaniques Universitaires de Liège au sein de l'Observatoire du Monde des Plantes. Il organise des expositions, des ateliers et des événements visant à sensibiliser les visiteurs à la diversité végétale et à l'importance de la conservation des plantes.

Par son engagement, Didier Heyman contribue activement à rapprocher la science et la culture, facilitant une meilleure compréhension des enjeux environnementaux et de la biodiversité.

LE VIVANT C'EST...

Dans la famille du vivant il y a différents membres : des grands, des infiniment petits et d'autres à amputer au plus vite (toujours sectionner le bras droit !)

Certaines branches du vivant seront incapables de trouver un sponsor artistique (la honte !).

Quelques espèces du vivant sont tellement bêtes qu'on n'a pas encore trouvé de nom latin pour décrire les idioties qu'elles parthénogénètent.

Vivre en tant que tardigrade avec les mousses et les myxomycètes plutôt que sur la riviera de l'Arizona avec des bébés nazi s.p ...bientôt il faudra choisir.

FLORIAN ZANATTA



Crédit photo : Florian Zanatta

Florian Zanatta est un chercheur belge spécialisé en biologie et écologie, avec un intérêt particulier pour les bryophytes, ces mousses discrètes, mais essentielles, véritables sentinelles du changement climatique. Son travail scientifique, mêlant recherche fondamentale et observation de terrain, l'amène à étudier leur adaptation et leur rôle au sein des écosystèmes.

Parallèlement à sa carrière académique, Florian est un artiste multidisciplinaire : musicien, photographe amateur de la biodiversité urbaine et membre fondateur de l'ASBL *Lacyme*, un laboratoire citoyen de mobilisation autour de l'écologie. Son engagement dépasse le cadre scientifique pour embrasser une approche plus globale de la conservation et de la sensibilisation. Il milite activement contre la dégradation de la biodiversité et pour plus d'égalité sociale, inscrivant ainsi sa démarche dans un dialogue constant entre recherche, action et transmission.

Son installation est une ode aux Bryophytes, ces organismes fascinants et méconnus, porteurs de mémoire et indicateurs des mutations environnementales. À travers elles, il partage son regard sensible sur ces formes de vie singulières, témoignant d'une volonté d'éveiller les consciences et d'inviter à une contemplation plus attentive du vivant.

LE VIVANT C'EST...

Le vivant est ce qui grouille, ce qui rampe, ce qui s'étend sous terre ou est transporté par les vents, ce qui croît à vue d'œil, des immenses forêts abritant nos cousins animaux jusqu'aux colonies bactériennes et fongiques qui se multiplient, transformant perpétuellement le vivant qui a fait son temps en briques de matières organiques qui continuent ainsi à alimenter les grands cycles.

Le vivant, c'est cette diversité virtuellement infinie de formes, de couleurs, de textures et de dynamiques métaboliques animant des structures reproductibles, plus ou moins complexes, en échanges énergétiques permanents entre elles.

Ce sont tous ces maillons de la grande toile écosystémique qui relie les communautés de la plus petite échelle à la plus grande, formant ensemble cette fine couche humide, située entre la croûte terrestre et le vide spatial, que l'on nomme biosphère.

CRÉE LE VIVANT !

Et si tu pouvais inventer une nouvelle forme de vie ?

Observe les êtres vivants qui t'entourent : leurs formes, leurs textures,... Inspire-toi de la nature et imagine une créature qui pourrait exister dans les serres.

Laisse libre cours à ton imagination, à toi de dessiner ton être vivant !



Donne un nom à ce nouvel être-vivant :

Où vivrait-il ?

Où dormirait-il ?

Comment se nourrirait-il ?

Qu'y aurait-il autour de lui ?

LE VIVANT C'EST...



REMERCIEMENTS

L'Observatoire du Monde des Plantes et particulièrement Sophie Pittoors

Rédaction des panneaux didactiques :

Mahatma Gumusboga (étudiant Uliège)
Alice Mouton (ASBL IacYme)
Elisa Baldin (ASBL IacYme)
Florian Zanatta (ASBL IacYme)

Les artistes :

Karine Assima
Jen Berger
Robin Bodéüs
Christophe Bustin
Dominique Coutelle
Louanne Deltenre
F.I.S.
Gaëtane Lorenzoni
Frank Pittoors
Julie Pittoors
Véronique Roland
Tart
Florian Zanatta